

---

Collectif, *Tableaux de bord*, catalogue de l'exposition à la Maison de la culture de Grenoble, éditions Cesare Rancilio, 1982.

Descartes avait appris aux mathématiciens classiques la répartition du plan euclidien en quadrants, selon deux lignes coordonnées qui se rencontrent en un centre ou milieu qu'on a pu nommer l'origine. Droites et point de référence. Un langage clair et distinct, mesuré, des événements deux fois étendus est possible si cette référence est assignée. **La géométrie donne à voir**, domaine de l'intuition, l'algèbre donne à parler ou écrire, elle est le terrain du discours, ces deux variétés ont un voisinage commun, échangeur par où elles coulent de l'une à l'autre, le point de référence, lieu sans lieu mais lieu des lieux, zéro de la mesure et du *logos*, mais origine et possibilité de la parole et de l'écrit sur les phénomènes du lieu. Trou ponctuel par où les mots diffusent dans l'espace, par où les choses de l'espace, indéfiniment, vont se dire ou s'écrire. La représentation devient discursive par le point fixe, par lui le discours est représentable. En lui, l'âge classique se résout et condense.

De sa main, délicatement, de son regard baissé, la peseuse d'or le désigne, et **le plan de Vermeer se répartit en quatre**. Nous pouvons parler du tableau à partir de ce centre et de cette origine, écrire l'horizon et les ordonnées verticales. De son regard à l'infini, le soleil, par la fenêtre haute, indique le point, la lumière descend sur lui, symétriquement au regard présent absenté de la femme. Deux bissectrices des quadrants, diagonales de l'évidence. L'infini et le fini sur ce parcours en éventail. Descartes avait rêvé sur les machines simples qui distribuent les forces autour d'un point réel. Treuils, poulies et leviers. Pascal, Huyghens et Roberval ont si bien appris à leur siècle la balance et le balancier que l'espace, le temps et le compte des temps, la nature et la société, furent pensés sur leur modèle. Ou bien : le siècle a si bien travaillé sur les machines simples qu'il a fini par découvrir l'efficace pratique d'un point fixe, ancré, arrêté, autour de quoi la force décidée multiplie sa maîtrise.

Restait à le mécaniser, à le mathématiser, à le parler ou à l'écrire en langue universelle : son empire envahissait alors l'espace culturel. La géométrie discourt de ses variétés par le centre, l'astronomie et la politique disent les leurs par le soleil, et toute représentation organise les siennes par cette référence.

La main de la peseuse d'or, main solide et légère, tient et désigne le point réel autour de quoi la balance est en paix. Son regard, voilé sous les paupières, indique où il faut regarder.

Ce n'est plus un point abstrait, puisqu'il est du fléau et sur le balancier, puisqu'il permet de soulever les poids ou de peser l'obstacle. Il est un élément de l'étendue concrète, un fragment de métal où les forces sont plaines. Et cependant il n'est qu'abstrait, le point est une abstraction de l'espace. Il est de l'espace, et il en est la négation. La main et la puissance sont, par lui, efficaces, et, pourtant, ne l'atteignent pas. À peine la pointe du style. La pointe sèche du compas. Il est le non-réel pratique du réel. Élément spatial absent de l'espace. Absent, et toute la présence représente par lui. Passe par là, par là évanouit. Suspendu, non touché, par la main, regardé, non vu, à travers les paupières. Absent, présent, fontaine de représentation ; concret, abstrait, source de force et d'équilibre ; vu, non vu, théorique ; sans contenu, privé de sens, pratique, ce par rapport à quoi tout contenu et toute forme prennent sens. Sens, direction, position, site, différence. Orientation. Orient, Occident. Sans forme, formel. Première formalité, posée, déposée par le style sec, effacé. Trou lumineux au centre, origine de toute formalité, langage ou écriture. La représentation se rapporte à lui, présente aux limites adhérentes à l'absence. Rapport ou *logos*. La non-présence du discours. Au milieu du tableau.

Calculer, c'est **mesurer par rapport à lui**, zéro. Représenter, c'est **munir l'espace d'un réseau dont il est le pôle absent**. Travailler, c'est distribuer des forces autour de l'appui nul. Écrire, c'est braver Zénon par un continu

signalétique d'inassignables comme lui. Parler dans le creux de cet indicatif. Index.

Le dernier doigt parallèle au fléau. L'auriculaire, écoute. Naissance du langage. Raison, langage, rapports.

La balance plane par la paix du point fixe. Le fléau règle et les trois verticales. Le centre géométrique du tableau, le pôle statique de l'équilibre égalité. Juste milieu, repère, espace cartésien. Quatre quadrants au mur du fond, et, justement, en haut à droite, un deuxième tableau. On ne travaille commodément que sur le premier des quadrants, tout le reste s'ensuit par des combinaisons de signes. D'une certaine manière, en géométrie, on trouve aussi le tableau du tableau. Fenêtres, miroir et rideau, sur le mur de gauche, tracés au carré, itèrent les repères. Le plancher carrelé, par tomettes quadrangulaires. Paver l'espace. L'espace est un pavé global, localement pavé. La **chambre trièdre**, trièdre répété par la table rustique, relief devant du fond creux, le tout orthonormé Descartes donc partout : horizon, verticales, normales, point central référant itéré en tous lieux, où gisent des objets fabriqués de main d'homme. Rapport de la main à ce point : le sujet du tableau. Or la lumière et le regard, le long des diagonales des deux premiers quadrants, descendent vers le point, leur intersection. Qu'est-ce que le présenté, sinon le lieu où se rencontrent le rayon du soleil et la direction du regard ? Or ce lieu ponctuel, par les segments de la balance, donne la loi des droites en réseau. Or cette loi organise l'espace du tableau. Et le tableau, partout, répète le point, sur le plancher, la table et le miroir. Voici le théorème fondamental de toute représentation : soit un ensemble, il produit un sous-ensemble – ici, le point, le sous-ensemble *vide* – qui produit une loi qui reproduit l'ensemble ; et l'ensemble, par elle, reproduit des sous-ensembles, et ainsi de suite. C'est un circuit, un circuit de fonctionnement et de production, autochtone, local, original, sur le lieu même du représenté. Qu'il soit bouclé ou alimenté en retour sur lui-même, production et reproduction, cela explicite le préfixe itératif du vocable représentation.

**Il n'y a pas encore de tableau.** Seulement un point et des points, des droites, des trièdres, des formes, un repérage et une règle. La syntaxe cartésienne de l'espace, une géométrie. Or, la géométrie de Descartes est bien réglée par ce même théorème : la variété euclidienne du plan produit un sous-ensemble de lignes et de points qui produit une loi qui reproduit la variété. Ainsi l'espace cartésien est-il de représentation. Une syntaxe de statique donne quelque réalité à ces formes : main, balance, point d'appui, équilibre à l'horizontale, plateaux à l'aplomb. L'espace de représentation est celui de la chute des graves et des machines simples. L'horizon et les verticales, savoir le repérage en son entier, conviennent aux mécaniques, l'étendue convient au mouvement. Une syntaxe des chemins optiques complète les deux premières : l'égalité des angles sur le parcours des diagonales répond à celle des poids qui répond à celle des partages spatiaux. Le point est milieu, centre de gravité, lieu d'incidence lumineux. Trois séries fidèles entre elles, dont on ne cherche pas laquelle serait déterminante. Ainsi le savoir réductible à la syntaxe des références, tout le savoir représentable à l'âge classique, est ici présenté.

L'ensemble de ce savoir, formes et théories, directement fidèles à des pratiques, tout le discours abstrait des philosophies qui l'accompagne, en est induit ou le promet, les syntaxes culturelles contemporaines, sont ensemble descriptibles par une installation de la référence ponctuelle. Et, de nouveau, le point de référence est un sous-ensemble porteur d'une loi à réinjecter sur l'ensemble. C'est ainsi que tout l'âge classique fut de fermeture et de représentation. Or tout ceci, démontré par places ou indéfiniment vérifié, comme sur le tableau de Vermeer, n'est que de syntaxe, n'organise que des formes, des théories, des savoirs ou des philosophies ; est de syntaxe parce que, dans le fonctionnement auto productif du circuit, le sous-ensemble considéré n'est que le point, le sous-ensemble vide. C'est le théorème de la représentation en général. Il ne dit rien sur le présenté, sur le représenté ici et maintenant, le contenu, comme on dit, est absent ou quelconque. Il n'y a donc pas encore de tableau, il n'y a que des formalités. Des formalités, cependant, sur quoi on a pu lire une règle, qu'il faudra suivre. Pour n'avoir plus à parler d'étendue et de géométrie, de figure, de mouvement, d'équilibre et de mécanique, de lumière, de chemins optiques et de regard, mais pour pouvoir accueillir, au sein de ces vacuités, le peuplement compact du sens, il suffit de *remplir* ce sous-ensemble vide. Soit donc la règle : si elle porte sur le point, il s'agit de syntaxe ; si

---

elle porte sur un sous-ensemble non vide, il s'agit d'une sémantique. Soit à la vérifier.

Tout ceci n'est pas si nouveau. **L'abstrait reste la théorie des variétés absentes**. Rien n'est aussi absent qu'un point. Le discours théorique donne à considérer un objet comme un point. Il parle alors de quelque chose, présente et assignée comme signe et non pas comme chose. Il en vient au concret, à la pratique, lorsqu'il considère un point comme un objet. La vieille mécanique était, justement, dite abstraite lorsqu'elle se réduisait à la statique, à la cinématique du point. La réduction, ce n'est pas autre chose : la mise au point. Le passage de l'objet au signe par la ponctuation. La ponctualité, première formalité, la ponctuation, première formalisation. Or cette mécanique est dite concrète lorsqu'elle lui substitue tout un système matériel. De même, l'optique : elle n'était que géométrie quand les sources étaient ponctuelles et les événements sans grandeur assignable ; devient physique, proprement, quand les foyers sont en inflation, et ainsi de suite. L'histoire de l'atomisme tient ici : combinatoire pure, analytique raisonnée, mathématisme formel, tant que l'atome n'est que simplicité, terme ultime, élément, pratique concrète au contraire dès qu'un système y entre. Le réel envahit les formalités, lorsqu'il gonfle le point. La physique progresse lorsqu'on applique au corpuscule toute une discipline construite en vue d'un système. Leibniz avait perçu cela, qui nommait la monadologie une métaphysique, tant que les monades n'étaient que des points, des atomes et qui les remplissait d'un monde pour qu'enfin elles soient au monde. D'où sa rencontre, dans la correspondance avec le révérend Père des Bosses, de cette idée si incompréhensible et maintenant si claire des *puncta inflata*. Ce qu'il faut pratiquer, c'est **l'inflation du point**...